



Vendredi 13 novembre 2015

Attentats coordonnés à Paris et à Saint-Denis

Le 13 novembre, une série d'attaques coordonnées a été menée aux abords du Stade de France, à l'intérieur de la salle du Bataclan, contre plusieurs terrasses de cafés parisiens réparties dans les Xe et XIe arrondissements de la capitale. Les attentats sont revendiqués par le groupe djihadiste Daesh, et ont été perpétrés par une équipe de terroristes commune aux [attentats de Bruxelles](#) du 22 mars 2016.

Au moins trois petites équipes mobiles ont perpétré ces attaques, munis d'armes automatiques et de ceintures d'explosifs.

Ces attaques constituent la séquence terroriste la plus meurtrière de l'histoire de France.

- **130 personnes sont décédées.**
- **350 personnes ont été blessées**, dont plusieurs dizaines garderont des séquelles à vie.
- Le nombre réel de blessés est estimé à environ 450, certains n'ayant pas été hospitalisés.

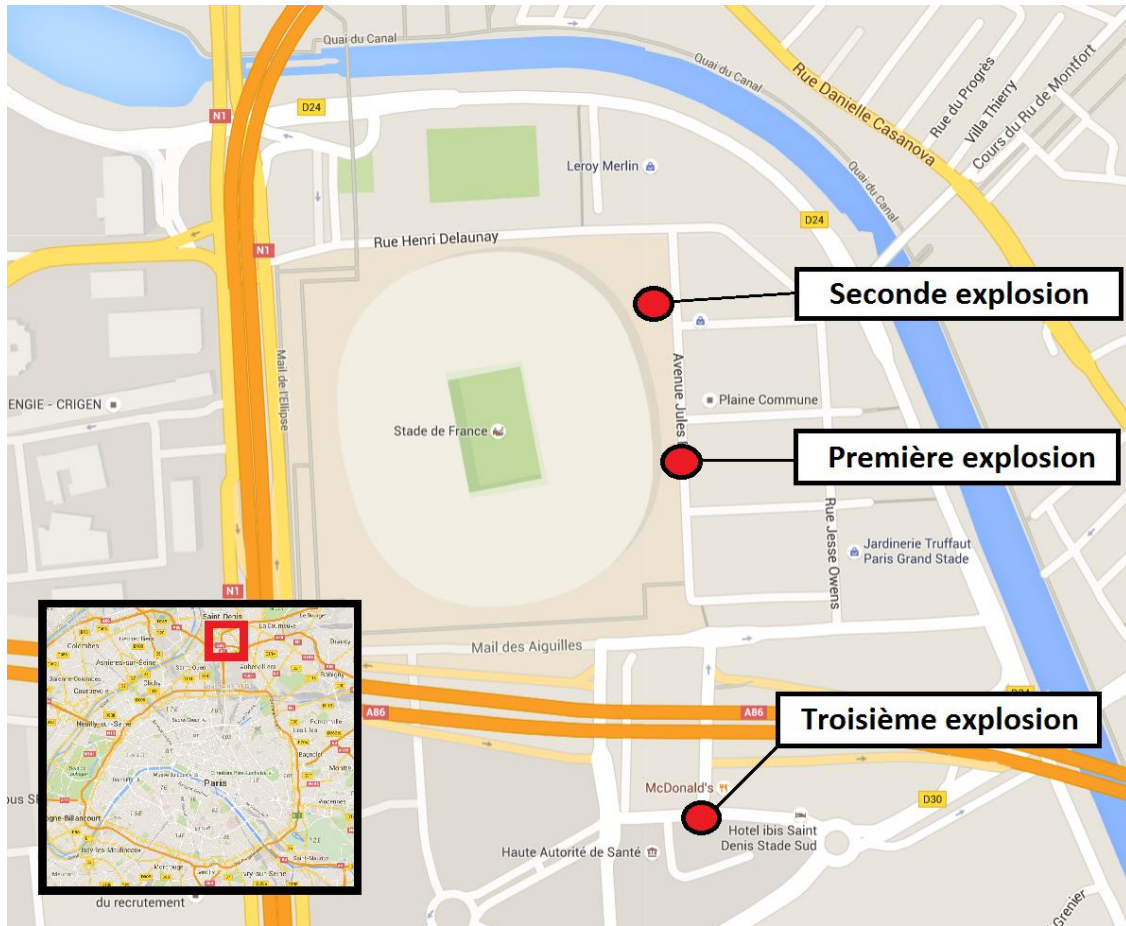
Des actions simultanées dans des lieux très fréquentés

Les attaques de Paris et de Saint-Denis reprennent le mode opératoire de la tuerie de masse, introduit par les attentats de Mumbai (Inde) en 2008 : une série d'attaques coordonnées, perpétrées à l'arme automatique et à l'explosif dans des lieux publics très fréquentés, jumelés à des prises d'otage. Ce type d'opération vise à causer un maximum de victimes, à faire durer l'action pour optimiser l'attention médiatique et à complexifier la réponse des forces de l'ordre en multipliant les sites attaqués.

Le 12 novembre, trois véhicules ont quitté Bruxelles en direction de Paris.

Chaque voiture transportait un commando auquel un ou plusieurs objectifs sont assignés.

Le 13 novembre, au terme de plusieurs heures d'attente, les terroristes se divisent en plusieurs petits groupes afin de lancer les attaques de manière coordonnée entre 21h20 et 01h40.



Stade de France

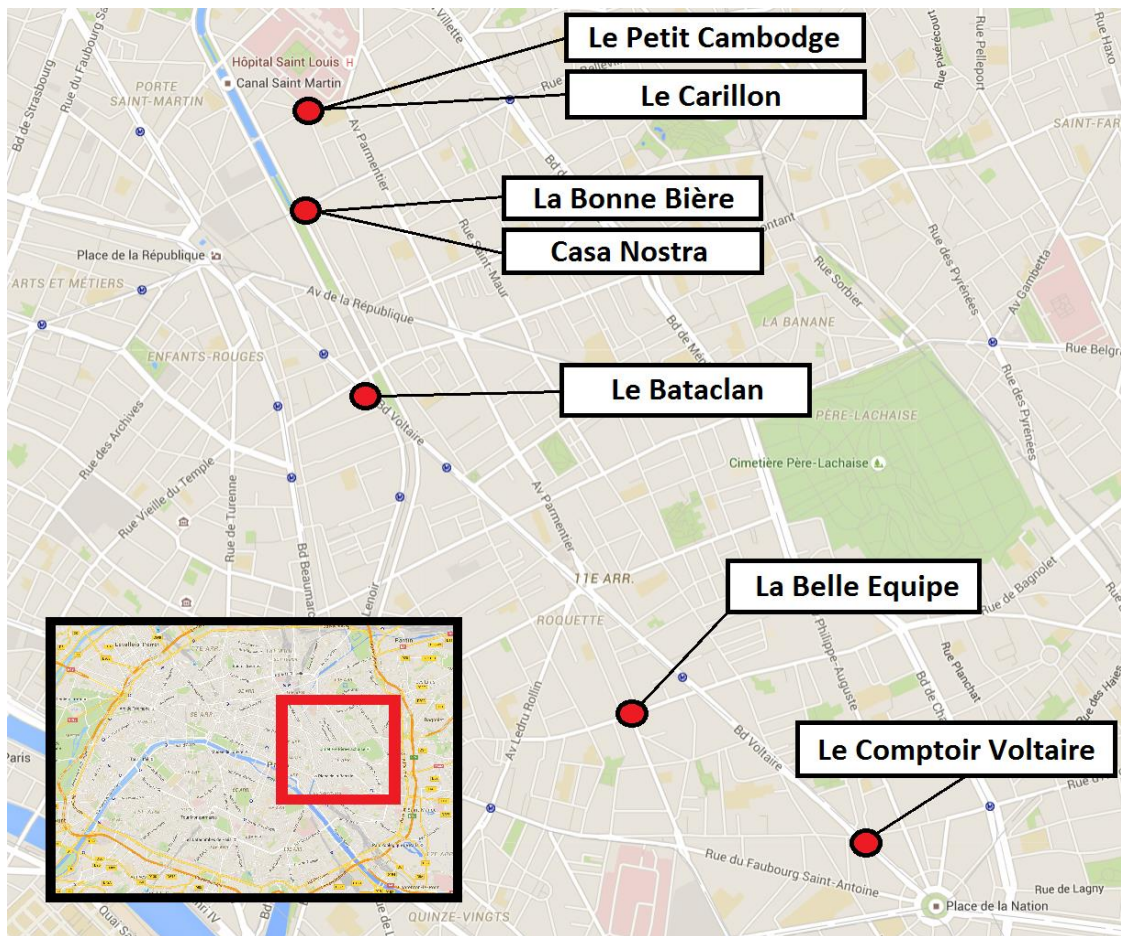
Vers 21h20, aux abords du **Stade de France** à Saint-Denis, où se déroule le match de football amical France-Allemagne en présence du Président de la République, une première explosion retentit rue Jules Rimet, près de la porte D, alors que le match a entamé sa première mi-temps. Un terroriste vient de faire détoner son gilet explosif, causant la mort d'une personne.

Âgé de 63 ans, **Manuel COLAÇO DIAS** était originaire du Portugal et laisse derrière lui une fille de 33 ans et un fils de 30 ans.

Vers 21h30, un second terroriste se fait exploser rue Jules Rimet, près de la porte H, sans faire de victimes.

Vers 21h53, un troisième individu fait détoner son gilet à 500 mètres des deux explosions, rue de la Cokerie, près d'une enseigne McDonald's, blessant 14 personnes. Le Président de la République est évacué tandis que le match se poursuit jusqu'à son terme. L'enceinte du stade est bouclée, et les spectateurs sont progressivement évacués.

Il est à noter que cet attentat aurait pu être bien plus meurtrier, les terroristes ayant vraisemblablement manqué leur objectif qui aurait été de se faire exploser à l'intérieur du stade, ou aux abords du stade lors du regroupement des spectateurs en entrée ou en sortie de match.



Attaques menées dans les X^{ème} et XI^{ème} arrondissements

21h25 : quatre fusillades se produisent dans un périmètre restreint. Des individus armés de fusils d'assaut sont repérés, circulant à bord d'une Seat Leon noire, et ouvrent le feu sur les personnes attablées au restaurant **Le Petit Cambodge** et au bar **Le Carillon**, à l'angle des rues Bichat et Alibert dans le X^{ème} arrondissement. Une quinzaine de personnes est tuée.

Les terroristes se dirigent ensuite en voiture vers de nouvelles cibles, le bar **La Bonne Bière**, situé à l'angle des rues du Faubourg-du-Temple et de la Fontaine-au-Roi, puis le restaurant **Casa Nostra**, à l'intersection des rues de la Folie Méricourt et de la Fontaine-au-Roi. Les terroristes visent une nouvelle fois les clients attablés et les passants, tuant cinq personnes.

21h30 : le commando attaque le café **La Belle Équipe**, à l'angle des rues Faidherbe et Charonne dans le XI^{ème} arrondissement. Ils mitraillent la terrasse qui est bondée, assassinant 19 personnes.

21h40 : un terroriste actionne son gilet explosif au bistrot **Le Comptoir Voltaire**, situé boulevard Voltaire. L'individu se fait exploser après avoir été installé par une serveuse, mais le souffle de l'explosion est dévié du fait du positionnement du terroriste et de la configuration des lieux. Une vingtaine de personnes est néanmoins blessée, dont certaines grièvement. Le terroriste succombe à ses blessures malgré les premiers soins prodigués par un infirmier urgentiste qui ignorait son identité.

Un autre lieu devait vraisemblablement être frappé dans le XVIII^{ème} arrondissement, mais le terroriste qui aurait dû commettre l'attaque a abandonné son véhicule aux alentours de 22h00, place Albert Kahn, pour une raison qui reste à déterminer. Il s'est ensuite débarrassé de sa ceinture explosive, retrouvée dans un tas d'ordures, rue Chopin, à Montrouge, avant d'être exfiltré vers la Belgique par deux complices.



Le Bataclan

21h45 : un troisième commando arrive à bord d'une Volkswagen Polo devant la salle de concert du **Bataclan**, au 50 boulevard Voltaire, où se déroulera l'attaque la plus meurtrière de cette soirée.

Trois individus armés de fusils d'assaut et de ceintures explosives ouvrent alors le feu sur la terrasse du café Bataclan, tuant trois personnes, puis pénètrent dans le bâtiment où près de 1500 personnes assistent au concert du groupe américain *Eagles of Death Metal*, qui a démarré une demi-heure plus tôt.

Ayant pénétré par l'arrière de la salle de concert, deux terroristes ouvrent le feu sur la foule, provoquant un grand mouvement de panique. Les spectateurs de la fosse sont alors pris au piège. Le troisième terroriste est resté, lui, à l'extérieur, au niveau du passage Saint-Pierre Amelot sur lequel débouche une issue de secours. Il tire alors sur les spectateurs qui commençaient à s'échapper, avant de rejoindre ses deux complices. La plupart des spectateurs parviennent néanmoins à s'enfuir ou à se cacher dans les combles du premier étage. À l'intérieur de la salle, les terroristes poursuivent leur carnage, tirant sur leurs otages en plusieurs salves, de manière discrétionnaire. Deux des terroristes montent au premier étage et prennent de nouvelles personnes en otage.

22h00 : un brigadier et un commissaire divisionnaire de la brigade anti-criminalité de nuit, alertés par leur hiérarchie dix minutes plus tôt, sont les premiers représentants des forces de l'ordre à pénétrer dans la salle. Leur intervention met fin aux assassinats. Apercevant l'un des preneurs d'otage, les deux policiers tirent sur lui avec leurs armes de service et le neutralisent. Alors qu'il est au sol, il semblerait qu'il soit parvenu à déclencher sa charge explosive. Pris sous le feu des deux autres terroristes, les fonctionnaires de police sont ensuite contraints de se replier, tandis que les derniers assaillants se replient dans un couloir de l'étage fermé par une porte. Les deux terroristes prennent une dizaine de personnes en otage avec eux, dont certains sont placés aux portes et aux fenêtres pour être utilisés comme boucliers humains.

22h15 : les hommes de la Brigade de recherche et d'intervention (BRI) arrivent à proximité du Bataclan. Ils vont pénétrer progressivement dans la salle, contrôlant tous les spectateurs présents au rez-de-chaussée, et favorisant leur évacuation.

À partir de 22h45, les policiers d'élite du RAID arrivent à leur tour sur place et commencent à fouiller le premier étage avec leurs collègues de la BRI, libérant de nombreux spectateurs qui s'y étaient cachés.

23h15 : les policiers d'élite se trouvent devant la porte derrière laquelle se retranchent les deux terroristes et leurs otages. Une brève phase d'échanges téléphoniques s'ensuit au cours de laquelle les terroristes énumèrent des revendications irréalistes, ce qui convainc les forces de l'ordre de l'impossibilité d'engager le dialogue. L'assaut final est donc donné peu avant 23h45. Il ne dure que trois minutes. Après avoir forcé les terroristes à reculer et mis les derniers otages à l'abri, les policiers d'élite abattent l'un des deux hommes. La ceinture explosive de ce dernier se déclenche, tuant son complice. Les derniers spectateurs encore cachés sont ensuite exfiltrés, et le bâtiment est finalement déclaré sécurisé à 01h40 du matin. L'attaque du Bataclan aura fait 90 morts.

Les victimes

110 Français sont décédés dans les attentats du 13 novembre, dont 4 binationaux (1 Franco-Allemand, 1 Franco-Espagnol, 1 Franco-Portugaise, 1 Franco-Russe).

De nombreuses victimes étrangères sont également à déplorer :

- 2 Algériens.
- 1 Allemand.
- 2 Belges.
- 1 Britannique.
- 2 Chiliens.
- 1 Égyptien.
- 1 Espagnol.
- 1 Italienne.
- 1 Marocain.
- 1 Mexicaine.
- 1 Mexicaine-Américaine.
- 1 Portugais.
- 2 Roumains.
- 1 Suédoise.
- 1 Tunisienne.
- 1 Vénézuélien.